

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”

J. Carmignac

n° 50 - juin 2011

Page 5 - 11

Un nouveau détail observé sur le Saint Linceul* de Turin

Nous avons appris, fin 2010, cette étonnante découverte faite par Monsieur Wehrkamp-Richter, qui par son activité professionnelle est amené à manier – et inventer – du matériel médical. Il a pu acquérir, auprès de son ami Barrie Schwartz, le photographe qui faisait partie, en 1978, de l'équipe américaine du STuRP, un fac-similé grandeur nature du Linceul de Turin, reproduisant, sur film photographique transparent de plus de 4 mètres de long, ce qui est imprimé sur le Linceul.

Une observation minutieuse, à l'aide de différentes lumières et contrastes, lui a permis de découvrir l'image d'une forme géométrique au cœur des traces de sang environnantes. Un peu comme les archéologues, lors d'observations aériennes faites à bonne distance et avec le bon éclairage, voient parfois apparaître des figures géométriques sans rapport avec la nature qui les entoure : on sait alors qu'il y a une découverte à faire. Nous remercions M. Wehrkamp-Richter d'offrir à nos lecteurs cette découverte qui aide à comprendre comment le corps du Crucifié fut fixé à la croix.

Depuis qu'en 1898 le photographe italien Secondo Pia a prouvé que le Linceul de Turin est un négatif, et depuis les recherches approfondies en 1978 de l'équipe américaine du STuRP, se succèdent sans interruption de nombreux travaux scientifiques de plus en plus poussés. Ainsi, après 1986, le développement du microscope électronique a permis de photographier et d'étudier avec un très fort grossissement des micro ou nano-structures, comme les globules sanguins des taches de sang, ou les fibrilles colorées du tissu de lin, celles qui sont responsables de l'image.

Par contre le nouveau détail intéressant dont nous allons parler dans cet article ne nécessite pas, pour être observé, l'usage de microscope. A la rigueur une bonne loupe. C'est un détail vérifiable par chacun travaillant sur un fac-similé du Linceul, éventuellement en augmentant ou diminuant les contrastes, ou en clignant des yeux, etc... Mais avant de décrire ce fait d'observation, faisons un détour du côté des Romains.

Première constatation : les forgerons romains savaient fabriquer toutes sortes de clous et d'outils, l'histoire, l'archéologie, nous en ont conservé un grand nombre.



Stèle funéraire conservée au Musée d'Aquileia près de Trieste, montrant un atelier de forgeron du 1^{er} siècle et ses outils. Au milieu de l'image le forgeron tient de sa main gauche, avec une pince, le morceau de fer à travailler, au dessus d'une enclume. Dans l'autre main il tient le marteau. A droite on voit une pince, un marteau, une lime et une serrure. A gauche son assistant, derrière un écran anti-chaueur, active un soufflet pour augmenter la température du four. Pour ce forgeron, fabriquer un clou de section plus ou moins carrée, rectangulaire ou triangulaire ne posait pas de difficultés.

Pour avoir une idée de la taille réelle d'un grand clou romain en fer utilisé lors d'une crucifixion, c'est-à-dire capable de porter presque le poids entier de la victime, voyons deux exemplaires de clous de cette époque.

D'abord, le célèbre « Clou de Trèves », conservé aujourd'hui dans le Trésor de la Cathédrale, qui fut



capitale romaine sous le nom d'Augusta Treverorum, et où ont résidé l'empereur Constantin et sa mère Hélène avant de choisir comme nouvelle capitale la ville de Byzance rebaptisée Constantinople. C'est l'impératrice Hélène qui, après son voyage en Terre Sainte pour retrouver la Croix du Christ et les lieux chrétiens de Jérusalem, vers 326, juste après le Concile de Nicée, aurait ramené, dit la tradition, ce grand clou de la Passion ainsi qu'une longue tunique qui est dite avoir appartenu au Christ. Ce clou, dont la pointe cassée est à Toul dit-on, a une section à peu près rectangulaire et environ vingt centimètres de long.

D'autres grands clous romains sont connus. Par exemple le clou trouvé dans l'os du talon d'un homme, Yehohanan ben Hagqol, crucifié au 1^{er} siècle. (Voir le bulletin n°43). Récemment, lors de fouilles archéologiques en Basse Saxe, à Hedemünden (au sud de Göttingen), ont été trouvés plusieurs grands clous (des « sardines » avec anneaux de fixation) qui servaient à maintenir au sol les lourdes tentes militaires romaines, sur l'emplacement d'un camp militaire romain avancé en territoire germanique, datant de l'époque d'Auguste.



Clous de fixation au sol des lourdes tentes militaires romaines. Photo du Dr Klaus Grote, archéologue.

Tous ces grands clous (d'environ de 20 cm) ont des pointes soit émoussées soit mal exprimées ce qui ne gêne pas quand il s'agit, comme pour la « sardine » d'être enfoncée dans le sol, mais il faut imaginer une pointe plus acérée, limée, pour qu'un clou de cette importance pénètre dans du bois. Comme les Romains connaissaient l'usage de la lime mais aussi de la tarière, on peut faire l'hypothèse qu'ils employaient cet outil pour pré-percer le bois, comme Albrecht Dürer l'imagine dans son célèbre tableau. (Voir verso de l'encart)

Revenons aux traces laissées par la partie fortement ensanglantée de la plante du pied droit de l'homme crucifié du Linceul (voir recto de l'encart et fluidogramme). Nous distinguons trois lignes,

d'environ 22 millimètres - dont deux de tracé net et formant un angle de 60°, la troisième étant plus floue -, encadrant un **espace triangulaire** assez homogène à l'œil, et qui, une fois qu'on l'a vu, se différencie bien du contexte environnant. Le fluidogramme des coulées de sang permet d'expliquer les détails de l'image ensanglantée autour de la forme triangulaire. Les flèches indiquent les directions des coulées de sang.

L'écoulement du sang, pendant que le crucifié est sur la croix, obéit à la force gravitationnelle, les coulées sont plus ou moins parallèles et dans le sens de l'axe du corps (verticales). La zone B, au contact de la partie supérieure du clou, conserve nettement plus de sang que la zone C, car le sang qui sortait du côté c du clou pouvait immédiatement couler vers le bas dans les canaux k_2 et k_3 . Alors que dans la zone B la partie supérieure du clou formait barrage pour le sang qui s'entassait, puis devait d'abord s'évacuer vers la droite avant de s'évacuer vers le bas selon la loi de la gravité, par le canal k_4 .

Notons tout de suite que pour ceux qui étudient la dynamique des fluides, la finesse, la précision des écoulements sanguins est une preuve supplémentaire que l'image n'a pas été dessinée.

Il faudra aussi chercher à expliquer la coulée en sens opposé, qui part de B et diffuse vers le haut, jusqu' à alimenter la zone W, qui n'a pu se produire en même temps que les autres, et qui leur est postérieure.

Ce qu'on observe est prodigieux. Mais une observation est un *fait* : il faut la prendre en compte. Ce triangle quasiment équilatéral, cette figure géométrique au sens exact du terme, que l'on voit ainsi apparaître dans l'image, à quoi correspond-elle ? Comment l'expliquer ? Le Linceul a-t-il porté, dans le court moment du tombeau, quelques traces de la matière du clou ? Peut-on avoir ici l'image d'un trou qui aurait gardé, du moins en partie, des bords assez nets dans la chair, même s'il s'est comblé ensuite partiellement ? Est-ce l'empreinte qu'un gros clou triangulaire*** aurait laissée dans le pied de l'homme crucifié ? Est-ce que ce sont les caillots de sang coagulé qui en durcissant ont gardé l'empreinte du clou ? Est-ce alors la silhouette du trou lui-même que l'on voit, que l'énorme clou aurait comme « poinçonné » dans la chair de l'homme ? Dans tous les cas de figure, on voit que le pied a littéralement été perforé de part en part. Le calcul de la surface de ce trou triangulaire donne la valeur énorme d'environ 2cm^2 , telle que ceux qui à l'époque détachèrent le corps pouvaient voir à travers le pied.

D'autre part l'image techniquement précise des coulées de sang à partir des trois côtés du clou triangulaire permet de dire qu'il a été impossible pour le crucifié de tourner le pied autour de ce clou : seul un léger mouvement au niveau des genoux était possible.

Linceul de Turin :

Fluidogramme de l'empreinte sanglante de la plante du pied droit

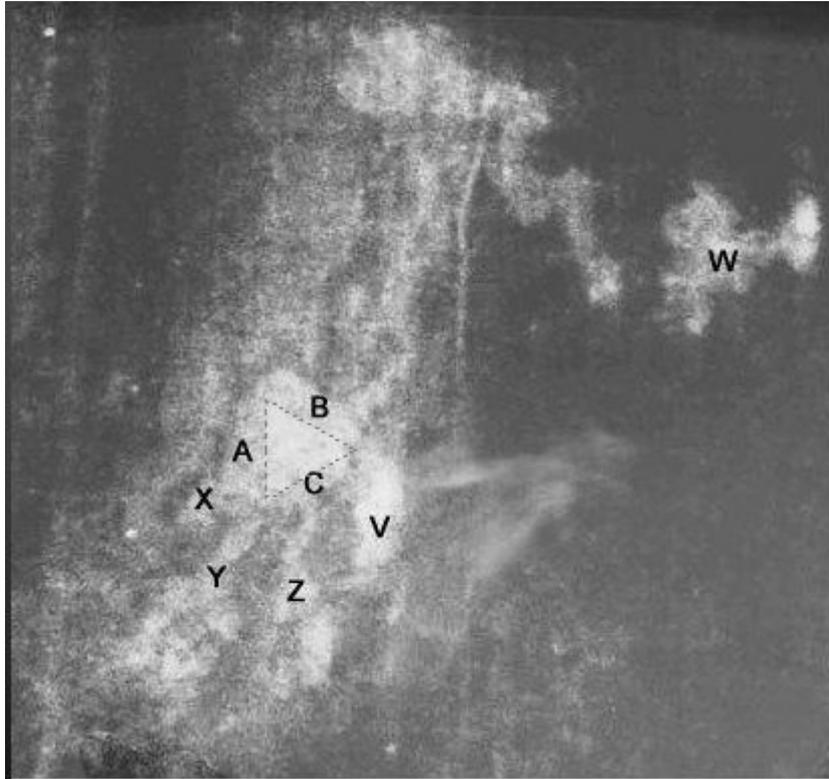
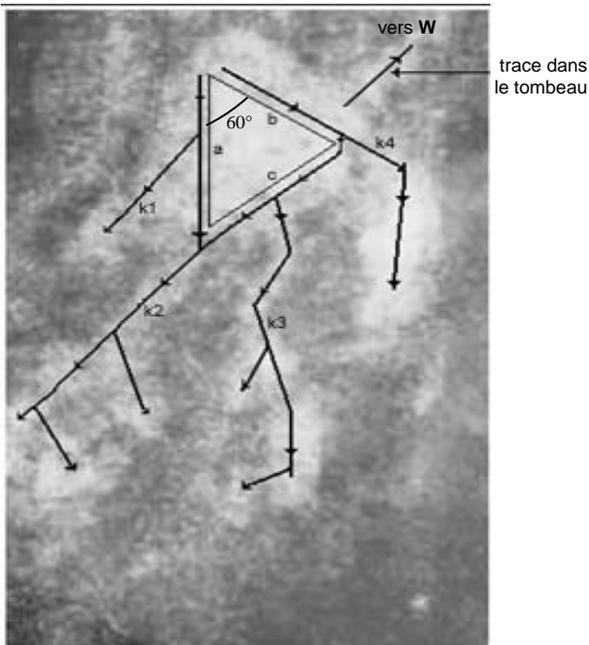


Photo : Reginald Wehrkamp-Richter



Fluidogramme

N.B. : Dans le Linceul, le pied droit de Jésus est encore dans la position qu'il avait sur la croix (rigidité cadavérique).

1. Les côtés **a** et **b** du triangle sont bien visibles ; le côté **c** se voit moins bien. L'angle de 60° est facile à voir ; les deux autres angles du triangle se voient mal.
2. Autour du clou, on distingue trois zones d'évacuation du sang : **A**, **B** et **C** ; les flèches indiquent la direction de l'écoulement.
 - le sang qui a formé la tache **X** a son origine dans la zone **A** ;
 - celui qui a formé la tache **Y** a son origine dans les zones **A+C** ;
 - le sang qui a formé la tache **Z** a son origine dans la zone **C** ;
 - le sang qui a formé la tache **V** a son origine dans la zone **B** ;
 - par le canal **K₁** coule le sang de la zone **A** vers la tache **X** ;
 - par le canal **K₂** coule le sang des zones **A** et **C** vers la tache **Y** ;
 - par le canal **K₃** coule le sang des zones **C** et **B** vers la tache **Z** ;
 - par le canal **K₄** coule le sang de la zone **B** vers la tache **V**.
3. Les traces **X**, **Y**, **Z** et **V** proviennent du corps sur la croix.
4. La trace **W** a son origine dans la zone **B**.
Comment s'explique-t-elle ?

L'homme du Linceul montre des marques de crucifixion sur la main gauche et sur la plante du pied droit. L'observation et la comparaison de l'image de la plante du pied droit, qui se trouvait lors de la crucifixion plaqué contre le bois de la croix, en dessous du pied gauche, et de l'image de la partie dorsale de la main gauche plaquée elle aussi contre le bois, mais qui dans le tombeau s'est trouvée au dessus de la main droite et au contact direct du tissu, permettent de voir qu'on a utilisé un clou nettement plus petit - de section indistincte sur le Linceul - pour clouer les mains.

De ces observations, on peut essayer de déduire des hypothèses.

D'abord sur le mode de crucifixion qui fut employé : une crucifixion avec trois clous, un gros clou triangulaire pour fixer les deux pieds ensemble, et deux clous plus petits pour les mains. On peut faire l'hypothèse que les clous dans les mains servaient surtout pour retenir le corps du crucifié, mais que c'était ce gros clou triangulaire, d'une surface de coupe importante, qui portait presque le poids entier de l'homme crucifié. D'où découlerait un autre renseignement : comme *patibulum* (la partie horizontale de la croix) une simple planche suffisait pour écarter plus ou moins les bras et retenir les deux mains, puisque les deux clous qui les fixaient n'avaient pas de charge importante à porter.

Pendant l'enfoncement des clous, surtout le gros clou triangulaire, la croix devait être posée au sol et non dressée verticalement car, techniquement, il n'est guère possible de clouer un homme sur une croix debout : une telle croix vibrerait fortement sous les coups de marteau sans que les clous entrent vraiment, profondément, dans le bois, même si le poteau vertical, le *stipes crucis*, haut de deux à trois mètres, est fixé solidement dans le sol. Une crucifixion sur une croix debout est possible si l'homme est lié avec des cordes.

Le chercheur français, André Marion a comparé optiquement, sur le Linceul et sur la partie dorsale de la Tunique d'Argenteuil, les traces imprimées au niveau des épaules. L'image qui ressort des filtrages optiques et mathématiques qu'il a opérés montre les traces faites sur le dos d'un homme par une croix entière, comme on la voit le plus souvent dans nos églises. Une croix avec *stipes* et *patibulum* et pas seulement le *patibulum* horizontal qu'on aurait fixé ensuite au poteau déjà en place. Ce qui fait aussi penser à une crucifixion avec trois clous.

Les victimes d'une crucifixion, même affaiblies par d'autres supplices, dépensaient souvent leurs dernières forces pour éviter qu'on les crucifie, bougeant en tout sens bras, jambes ou tout le corps. Il fallait certainement que plusieurs hommes maintiennent la victime ou qu'elle soit liée très serré par des cordes pendant qu'un autre homme enfonçait les clous avec un marteau.

D'autres hypothèses concernent la façon dont le corps a pu être détaché de la croix.

La netteté des traces sanguines qui se sont produites quand Jésus était à la verticale, cloué sur la croix, et qui donc se sont conservées telles quelles en s'imprimant sur le linceul, démontre qu'une fois mort, son corps a été détaché avec de très grandes précautions, sinon ces caillots ou écoulements ne se seraient pas conservés, ou à tout le moins leurs traces auraient été perturbées. Or les Evangélistes parlent tous les quatre (4) d'un personnage important, et bienveillant, Joseph d'Arimatee, qui obtint de Pilate de prendre en charge le corps de Jésus. De son importance, on peut déduire qu'il avait de nombreux serviteurs qui ont pu œuvrer avec lui. De son attachement à Jésus, on peut déduire qu'il veilla à ce que tout soit fait avec le plus grand soin.

La question n'est plus : Le linceul de Turin est-il ou non l'authentique Linceul du Christ ? Mais : comment peut-on encore se permettre, en ce début de troisième millénaire, de le présumer faux, avec toute l'information scientifique accumulée depuis plus de cent ans ? Nous savons maintenant de façon certaine que **le Linceul de Turin est infalsifiable.**

Et si le Linceul de Turin est vrai, c'est un témoin direct de la Résurrection...

Reginald Wehrkamp-Richter

PS : Un grand **Merci** au Professeur Fayat pour son aide précieuse et ses encouragements.

* Nous nous efforçons de parler de Linceul de Turin, du Saint Linceul de Turin (alors que l'habitude avait été prise de parler du « Saint Suaire ») pour qu'il n'y ait pas de confusion avec le Saint Suaire d'Oviedo, de plus en plus étudié lui aussi par la science (voir le travail de Mme Wally dans nos bulletins 35 à 38).

1. << Jésus fut étendu par les archers sur la croix [...]. Les vilebrequins étaient de grands morceaux de fer ayant la forme d'un T [...]. Les clous étaient d'une telle longueur que, si on les tenait en fermant le poing, ils le dépassaient d'un pouce de chaque côté. Ils avaient la tête plate, de la largeur d'un écu. C'étaient des clous à **trois tranchants** et gros comme le pouce dans leur partie supérieure ; plus bas, ils n'avaient que la grosseur du petit doigt. Leurs pointes étaient limées, et je vis que quand on les eut enfoncés, ils ressortaient un peu derrière la croix. >>[NdR. Diverses traductions pour vilebrequins : tarière, vrille, amorçoir...]. Extrait de LA DOULOUREUSE PASSION DE JESUS-CHRIST d'Anne Catherine Emmerich, éd. F.-X. de Guibert, Paris 2004, p. 139. N.B. Les visions des mystiques ne sont pas objets de foi pour les Catholiques, même si elles sont lues avec respect et intérêt, et celles de A.C. Emmerich sont très controversées.

2. << Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. >> (St Matthieu 27, 57-60).

<< Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. >> 'St Marc 15, 42-46).

<< Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, ou personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. >> (St Luc 23, 50-54).

<< Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. >> (St Jean 19, 38-42).

Livres pris en considération :

M. Antonacci : *The Resurrection of the Shroud* (Ed. M. Evans and Company - New York).

P. Baima Bollone, S. Zaca : *La sidone al microscopio* (Ed. Elle Di Ci).

Flavius Josèphe : *La Guerre des Juifs* (différents éditeurs).

Flavius Josèphe : *Les Antiquités Judaïques* (différents éditeurs).

M. Hengel : *Die Kreuzigung in der antiken Welt und die 'Torheit' vom Worte des Kreuzes* ; traduit en français : *Crucifixion dans l'Antiquité et la folie du message de la Croix* (Ed. du Cerf).

A. Legrand : *Evangile et Linceul* (Ed. F.-X. de Guibert, Paris)

J. Lipsius : *De cruce libri tres* (Ed. Ex Officina Plantiniana, Anvers, 1599 et al.).

G. Lucotte : *Vérités sur le Saint Suaire* (Ed. Atelier Fol'fer).

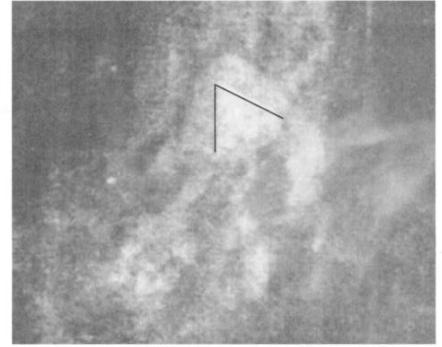
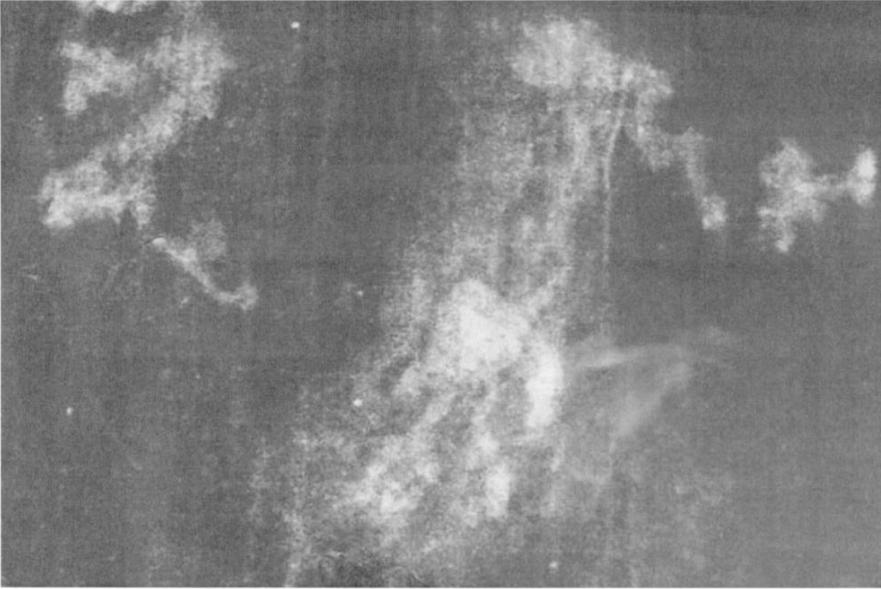
A. Marion, G. Lucotte : *Le linceul de Turin* (Ed. Presses de la Renaissance).

A. et M. Whanger : *The Shroud of Turin* (Ed. Providence House Publishers, Franklin, Tennessee).

F. Zugibe : *The Crucifixion of Jesus, a Forensic Inquiry* (Ed. M. Evans and Company, New York).

CLOU DANS LE PIED DE JÉSUS ?

Empreinte ensanglantée du pied droit du crucifié sur le Linceul de Turin

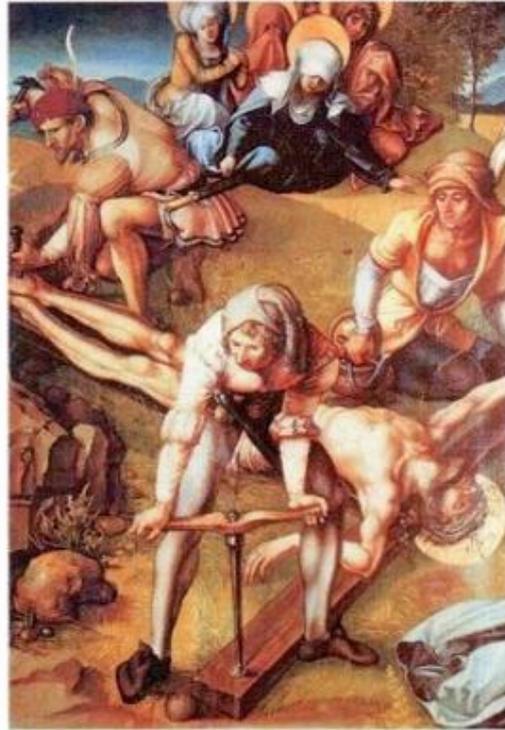


Les deux lignes visibles et l'angle mesurable du clou

Photo : Reginald Wehrkamp-Richter

Scène de la Crucifixion de Notre Seigneur

telle que l'imagination et le talent d'un grand peintre se la figurent à la fin du XV^e siècle



LES SEPT DOULEURS DE MARIE

Albrecht Dürer 1471-1528

Partie basse du tableau dont les huit scènes se trouvent dans deux musées :
à Munich : Alte Pinakothek et à Dresde : Sempergalerie.